

# un effort

" LES ESSAYISTES "

15 Septembre 1932

No. 29

---

Les grandes figures morales qui ont marqué dans l'histoire se donnent la main par dessus les siècles, par dessus nos cités humaines : ensemble elles composent une cité divine où elles nous invitent à entrer. Nous pouvons ne pas entendre distinctement leur voix ; l'appel n'en est pas moins lancé ; quelque chose y répond au fond de notre âme ; de la société réelle dont nous sommes nous nous transportons par la pensée à la société idéale.

HENRI BERGSON





JAMES CATTAN  
Administrateur

10, Rue Maghraby - LE CAIRE

LES ESSAYISTES invitent tous les lecteurs d'UN EFFORT

à participer aux réunions amicales qu'ils organisent tous les jeudis soirs;  
à visiter leur bibliothèque, 19, Rue Manakh.

à prendre part à leurs promenades, si cordiales et si gaies;

ils les invitent en outre à s'abonner à UN EFFORT, et à répandre cette revue parmi les amis qu'ils aiment le mieux.

---

---

## S O M M A I R E

---

---

### NOTRE TEMPS

ROMAINS ROLLAND

**APPEL**

ROBERT BLUM

**CONTRE LA GUERRE**

### AU PARNASSE

JO FARNA

**ROULETTES TRASPARENTES**

### DANS LES JARDINS D'ACADEMOS

A. BROOK

**LES DEUX SEXES SUR LA BASCULE**

### CONCOURS DU PREMIER ESSAI

MENDELMANN

**A LA RECHERCHE DU TEMPS**

**LES ESSAYISTES A SUEZ**

### LA CITÉ DES LIVRES

JULES LEVY

**BILAN DE LA SAISON LITTÉRAIRE**

### ORPHEUS

B. MATTATIA

**SUR DEBUSSY**

G. Z.

**ENCORE DE LA MUSIQUE**

### EN AVANT

**VERS UN PROGRAMME D'ACTION**

**BULLETIN DU GROUPE**



## **l'Imprimerie "LA RENAISSANCE"**

**14, RUE CHEIKH ABOU-EL-SEBAA, 14  
LE CAIRE**

*se recommande aux lecteurs de « UN EFFORT » et au public en général pour son travail soigné, ses livraisons rapides, ses prix vraiment raisonnables.*

## **l'Imprimerie "LA RENAISSANCE"**

*accepte des travaux de tous genres, en-lêles de papier à lettres, enveloppes, formulaires de bureau de toute nature, circulaires, bulletins, revues, etc. etc.*

*Quand vous l'aurez essayée une fois, vous ne manquerez pas de demeurer son fidèle client.*



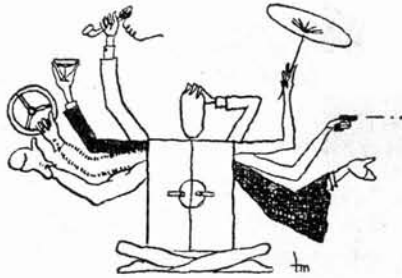
**NOS PRIX ATTIRENT LES CLIENTS,  
NOTRE QUALITÉ LES RETIENT.**



**I. GATTEGNO**

112, Rue Emad el Dine — LE CAIRE — Téléph. 54054

**L'assortiment le plus varié d'ustensiles de cuisine, de verrerie, porcelaine,  
faïences, coutellerie, émaillés, lampes, filtres, etc.**



## NOTRE TEMPS

---

### Appel

Encore une fois des voix généreuses s'élèvent dans les journaux de France, dans Europe, dans la Nouvelle Revue Française, dans Monde.

Un Effort ne perdra pas cette occasion de parler en faveur de la grande cause et de mêler sa voix au noble concert.

*La guerre vient. La guerre vient de tous côtés. Elle menace tous les peuples. Elle peut, demain, éclater. Si elle met le feu à un coin du monde, elle ne pourra plus être localisée. En quelques semaines, en quelques jours, le feu dévorera tout. Et ce sera la chose sans nom, le meurtre de toute la civilisation. Toute la civilisation, le monde entier est en danger.*

*Nous crions : Alarme ! Levez-vous, tous ! Nous faisons appel à tous les peuples, à tous les partis, à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté. Il ne s'agit pas ici de l'intérêt d'un peuple, d'une classe ou d'un parti. Tous sont en jeu. Le salut ne peut venir que de la main de tous. Que tous agissent. Il faut faire trêve aux discussions qui nous déchirent. Unissons-nous tous contre l'ennemi commun ! Sus à la guerre ! Arrêtons-là !*

*Nous vous convoquons à un grand Congrès qui soit une puissante Manifestation de tous les partis contre la guerre. Nous convoquons tous les partis, de quelque point de l'horizon social qu'ils soient sortis : Les syndicalistes, les socialistes, les communistes, les anarchistes, les républicains de toutes nuances, les penseurs libres et les chrétiens, les sans-parti, toutes les associations de pacifistes et de résistants, les objecteurs de conscience, toutes les individualités indépendantes, tous ceux en France et dans tous les autres pays, qui sont fermement décidés, par tous les moyens, à empêcher la guerre.*

*Nous les prions de désigner, d'urgence, des représentants à un Comité d'organisation du Congrès mondial de tous les partis, qui fixera, dans le plus bref délai, le lieu, la date, et les modalités pratiques du Congrès. Il n'y a plus un jour à perdre.*

*Nous n'avons pas à tracer le plan d'action à l'avance. Ce serait empiéter sur la liberté de ceux que nous convoquons. Et ce sera à eux, dans le Congrès, d'exposer librement leurs plans différents, et de chercher ensuite entre eux un accord pour l'action. Ce que nous voulons, c'est soulever une immense vague d'opinion contre la guerre, — quelle qu'elle soit, d'où qu'elle vienne, et quels que soient ceux qu'elle menace.*

*Nous voulons faire rugir la volonté des peuples,—de tout ce qui est sain dans l'humanité. Qu'ils contraignent la débilite insigne et équivoque des gouvernements à juguler les monstres instigateurs de la guerre, les profiteurs du massacre, les industries des armements, les marchands de canons, leur clientèle d'agents provocateurs et de basse presse, et toute cette tourbe qui intrigue, afin de pêcher en eau sanglante.*

*Muselons la guerre !*

ROMAIN ROLLAND

## Un Congrès contre la Guerre

*Ce qu'a donné le Congrès tenu contre la guerre et convoqué par Romain Rolland dont on lira, ici-même, le noble appel, nous n'en savons rien encore.*

*Ni dépêches, ni journaux ne nous ont mis au courant du moins au moment où nous écrivons ces lignes.*

*Qu'importe.*

*Un congrès contre la guerre s'est réuni. Des séances ont été tenues. En y a entendu parler quelques-uns parmi ceux qui tiennent les leviers de commande de l'esprit.*

*Voici ce qui nous intéresse.*

*Vaines paroles, s'écrieront, une fois de plus, ceux que le Briandisme laisse froids les sceptiques qui jamais ne créèrent rien, qui jamais ne créeront rien, sinon le doute.*

*Vaines paroles les appels aux hommes de bonne volonté, aux femmes, les grandes alliées? non, mais graines magnifiques jetées dans les champs petit à petit prêts à les recevoir.*

*Patience. L'idée se forme. Elle mûrit. Elle grandit. D'abord rétive, la terre riche de sève ne rejettera pas les graines d'humanité. Elle aidera l'éclosion et demain, les moissons seront belles.*



*Plus on entend dans certains pays, le choc des armes  
amassées dans les caves, plus ceux qui ne veulent pas que leurs  
enfants soient assassinés doivent serrer les coudes.*

*Et ne pas se taire. Non ne pas se taire. Multiplier par  
la parole, par les écrits, les manifestations contre les bouche-  
ries de demain. «Soulèver une immense vague d'opinion. . ».*

*Seul, le pacifisme donne la vie au progrès.*

*Le pacifisme est une religion.*

*La plus belle de toutes.*

ROBERT BLUM



Bois de F. Masereel



# AV PARNASSE

NOTE VERTE

## Roulettes Transparentes

*Il est des jours où l'on croit sentir  
le génie  
crépiter sous son crâne . . . . .  
Jours tristes,  
jours fous ! . . . .*

*Cette marmite creuse,  
semble remuer des diamants,  
des perles aux ailes d'or . . . . .  
Un rêve sans fin,  
mêlé d'air fort,  
de richesses,  
et d'amours . . . . .*

*Mirages odoriférants,  
auditions colorées,  
monstres titaniques,  
fétus de paille  
aux membres d'acier,*

Subitement l'écran tombe,  
choc ! . . . .  
les lumières,  
s'entrechoquent avec la force de l'incohérence,  
le cerveau se brise,  
sur les quatre coins d'une terre ronde,  
rebondissant en vain,  
d'une crête  
à  
l'autre,  
à la recherche d'une vision féerique disparue ! .  
d'une insaisissable chimère,  
sur laquelle,  
un instant il a cru jeter,  
le grappin  
et qui s'est évanouie . . . . .  
laissant l'impression glaciale et brûlante,  
d'une chair qui tressaille  
au contact d'une main  
éponge imbibée d'air liquide.

Rêve amer !  
Jour de joie, jour de folie,  
jour de tristesse !

JO FARNA.



## DANS LES JARDINS D'ACADÉMOΣ

---

### Les Deux sexes sur la Bascule

par **Anthony Brook**

D'abord quelques mots d'introduction :

La Psychologie individuelle voit la vie psychique de l'individu comme un mouvement continu vers une plus grande signification, à ses propres yeux et aux yeux des autres.

Ce désir d'atteindre une plus grande signification a pris naissance dans les premières cinq années de l'enfance, et représente la compensation du sentiment d'infériorité développé par chaque enfant, dû à sa faiblesse et à sa dépendance des adultes.

Chaque individu forme dans cette première période de son existence un Style de Vie qui est l'expression de son opinion sur les problèmes de la vie et de ce qui lui paraît être la meilleure façon de les résoudre.

L'infériorité étant devenue pour tout individu une position qu'il ne peut pas supporter à la longue, et l'individu vivant dans la société d'autres individus ayant exactement la même constitution psychique, la meilleure façon de vivre est de ne jamais mettre l'autre personne « en bas », de ne jamais donner un sentiment d'infériorité.

Si nous nous représentons deux individus qui sont en rapport comme assis sur les deux côtés d'une bascule, nous pouvons dire que leurs relations ne seront une source de satisfaction de part et d'autre que si la bascule est tenue en équilibre. Au moment où l'une des personnes cherche à atteindre la supériorité, à monter, l'autre nécessairement descend avec la bascule dans une position d'infériorité que son mécanisme psychique la forcera à fuir immédiatement. Pour monter elle doit faire descendre la « contre personne » sur la bascule, et ayant été mise en bas, elle n'est pas satisfaite en rétablissant l'équilibre, mais elle supercompense son infériorité antérieure en cherchant à mettre la contre-personne en bas à son tour.

Entre parenthèses, ce ne sont pas seulement les individus qui sont sur la bascule : les familles, les villes, les nations, les continents, les classes, étant des groupes d'individus, se comportent comme des individus.

Mais voyons les deux sexes sur la bascule :

L'attitude envers l'autre sexe fait partie du style de vie de l'individu aussi bien que toute autre, et nous devons donc rechercher son origine dans la période de la naissance du Style de Vie. Mentionnons seulement quelques influences, tout en ne perdant pas de vue qu'il s'agit de faits existant généralement ; dans la classe intellectuelle la situation varie dans une plus large mesure.

1<sup>0</sup> Les tout jeunes enfants peuvent déjà voir que l'homme, leur père, est le gagne-pain de la famille, alors que la femme leur mère, semble être, dans ses rapports avec lui, comme une servante.

2<sup>0</sup> Les femmes s'occupent des travaux de ménage qui sont considérés comme étant des travaux inférieurs. (En Egypte ces travaux sont faits par des hommes que l'on considère com-

me inférieurs, mais alors les enfants ont l'occasion de se rendre compte que les femmes des serviteurs jouent un rôle plus inférieur encore).

3<sup>o</sup> La naissance d'un garçon dans un foyer est accueillie avec plus de joie que celle d'une fillette. Peu de parents qui ont désiré avoir un garçon cachent leur desappointement quand c'est une fille qui naît et les enfants ont continuellement l'occasion d'entendre vanter la supériorité des garçons sur les filles.

4<sup>o</sup> L'homme se considère comme supérieur à la femme et exprime cela à tout propos ; la femme en général doute elle aussi de l'égalité des deux sexes et exprime ceci dans son attitude comme dans ses paroles.

5<sup>o</sup> Le père, en qui s'est formée la conviction que c'est à lui, l'homme, à diriger son foyer, joue un rôle en accord avec ses idées de suprématie, tandis que la mère en qui s'est formée la conviction que son rôle est de s'adapter aux désirs de son mari, agit en accord avec ses idées de subordination.

6<sup>o</sup> Les exigences qu'on impose aux enfants diffèrent suivant qu'ils appartiennent à un sexe ou à l'autre et cette distinction ressort nettement dans la manière dont ces exigences sont formulées. Par exemple : « Tu dois faire ceci parce que tu es un garçon » ou bien « Une fillette doit s'occuper des travaux de ménage ». Les enfants s'aperçoivent très tôt que l'homme est plus favorisé que la femme.

7<sup>o</sup> On a l'habitude de considérer certaines prérogatives et qualités comme inhérentes au sexe masculin, alors que certains défauts sont considérés comme appartenant au sexe féminin. Par exemple, on considère comme "masculin" la supériorité, la capacité d'atteindre une position sociale exceptionnelle, toutes les qualités actives (courage, force), les victoires de toutes sortes (surtout les femmes), les titres, les décorations, le manque d'émotivité ; tandis qu'on attribue à la femme la malice, la perfidie,

laissant pas mettre en bas sur la bascule, l'obligation d'être masculin devient une source de la névrose.

Dans le premier numéro du Journal International de la Psychologie Individuelle de cette année, le Docteur V. Veit de Berlin montre dans un article lumineux sur le garçon unique entre des filles, comment cette constellation de famille est devenue une cause névrotisante particulièrement à Berlin, où la femme est montée sur la bascule avec la force propulsive de la protestation masculine et vit la vie libre de la grande ville d'aujourd'hui tout en demandant encore à l'homme les services qu'il a volontairement rendu auparavant en paiement de la supériorité que la femme faible lui a accordée.

« Protestation masculine » est le nom accepté par la Psychologie individuelle pour la protestation de la femme contre le « rôle féminin », la position d'infériorité sur la bascule que l'homme voulait lui faire accepter.

Cette protestation se manifeste de deux façons, ou par l'imitation de la masculinité, jusque dans ses plus grandes erreurs même dans le domaine sexuel, ou — et celle-ci est la méthode plus ancienne, — par l'exagération des attitudes féminines.

L'homme qui croit être en haut sur la bascule vis-à-vis de la femme « faible » est en réalité en bas, comme par exemple dans le cas où tout ce qu'il gagne ne sert qu'à parer sa maîtresse.

Comme nous l'avons dit au début, la solution du problème de la bascule est l'équilibre.

ANTHONY BROOK

## Concours du Premier Essai

Ce concours recevra décidément la consécration du succès. Les envois,—nouvelles, fantaisies, etc. — ne devront pas dépasser trois pages de la Revue. Nous en avons déjà reçu d'assez simples sans doute, mais remplies de fraîcheur et d'images neuves. Un Effort se devait de s'adresser aussi aux très jeunes, de faire pousser les toutes premières feuilles de l'arbre de l'esprit. Vers la fin de la saison il sera décerné à la meilleure page publiée sous cette rubrique un prix consistant en une centaine de Piastres de livres mis à notre disposition par la Librairie Hachette toujours si aimable pour les Essayistes.

### A la recherche du temps

J'ai lu dans un livre que le temps, pure invention de l'esprit, ne pouvant concevoir l'infini, *n'existe pas*.

A cette nouvelle, je sentis mes intestins s'effondrer et des ruisselets de glace me courir le long de l'échine.

Plus de temps? Qu'allais-je devenir? Un sac de livres sur le dos, je suis parti à la recherche du temps.

Un quidam me conseilla, en s'esclaffant, de prendre avec moi une caravane de chameaux chargés de souliers. Puis retrouvant son sérieux, il parla ainsi: « Ne le savez-vous donc pas, et faut-il vous le dire, mon bon Monsieur? Le temps ne s'arrête jamais, il marche toujours et depuis tant d'éternités qu'il est en marche. . . . vous comprenez. . . il vous faudra courir vite. D'ailleurs, quand vous l'aurez rattrapé, il vous échappera de nouveau, car il n'est jamais présent, mais toujours passé ou futur. »

Pour sûr, il est maboul, pensai-je. Haussant les épaules, je continuai ma route. Tout en déambulant, je faisais comme d'habitude, mes petits réflexions. La société, certes, est mal organisée: pourquoi laisse-t-elle les fous circuler en liberté? Voila un anarchiste qui veut bouleverser tous les principes que mon



professeur, Monsieur Purgerat, m'avait inculqués. Plus de présent. Heureusement que j'ai la tête solide. Mais supposez un instant le contraire, hein ?

A ce moment précis j'aperçus un groupe de personnes bavardant au bord du chemin. Je demandai des renseignements sur le temps.

« Le temps ? mon pauvre ami, fit un géographe, mais il n'y en a pas un seul ; il y en a quatre. » Un musicien soutint, au contraire, qu'il y en avait tantôt trois, tantôt deux, tantôt. . . . J'étais là à les écouter, tout ébaubi, quand j'entendis un éclat de rire. « Vieux fous que vous êtes, dit la jeune fille qui avait ri, mais des temps, il y en a plus d'un milliard : chacun son temps. » Puis elle pirouetta, et s'éloigna au bras de son ami.

Faut-il l'avouer ? J'étais découragé. Allez donc vous remettre à la recherche de tant . de tant de temps. Mais bientôt je me raisonnais ainsi : Il s'agit de trouver un seul temps et celui-là m'aidera à découvrir les autres.

On me dit que les hommes l'avaient sectionné, puis emprisonné dans des boîtes carrées. Je me mis à penser qu'ils l'avaient trop subdivisé, car je ne trouvai rien du tout.

Quelqu'un me jura que le temps c'est l'argent. En effet, m'expliqua-t-il, ne me voyant pas très convaincu, (hé ! mettez-vous à ma place !) lorsque vous prenez un taxi, vous dépensez de l'argent et vous épargnez du temps, et lorsque vous allez à pied, vous épargnez de l'argent mais vous dépensez du temps.

Je ne sais trop, mais je cru qu'il se moquait et m'attendais à voir apparaître, d'un moment à l'autre, un sourire sur ses lèvres. Pourtant, il resta sérieux et grave jusqu'à la fin comme s'il me parlait de ses vieilles pantoufles.

Un homme aux cheveux blancs qui fumait un narguileh avait eu, paraît-il, du temps, mais hélas, il en avait perdu et comme le temps perdu ne se retrouve jamais, je n'ai pas insisté.

J'ai eu tort. Quelqu'un l'a retrouvé. C'est Monsieur Proust. Décidément je joue de malheur. Proust est mort en 1922 ; alors vous comprenez.

A bout de forces et ne sachant plus à quel saint me vouer, j'ai été consulter un philosophe qui m'expliqua enfin la chose. C'était un Dimanche ; on voyait dans les rues le monde bien habillé se presser aux portes des cinémas.

« La plus grande partie de la vie de tous les hommes se passe à *tuer* le temps. Alors de deux choses l'une : Ou bien, il est mort pour tout de bon, ou bien, voulant éviter les attaques des hommes, et comme il en avait une grande expérience, il pria le directeur d'un journal (qui depuis ce jour s'appelle justement le Temps), d'annoncer qu'il était mort, et comme c'était imprimé, tout le monde le crut. »

Je ne sais laquelle des deux hypothèses vous préférez. Moi j'aime mieux la seconde, car la première me donne la chair de poule.

MENDELMANN

---

*Réunion amicale du Jeudi 22 Septembre 1932*

*à 9 h. 30*

**Conférence de Mr. HANNA SIMEIKA**

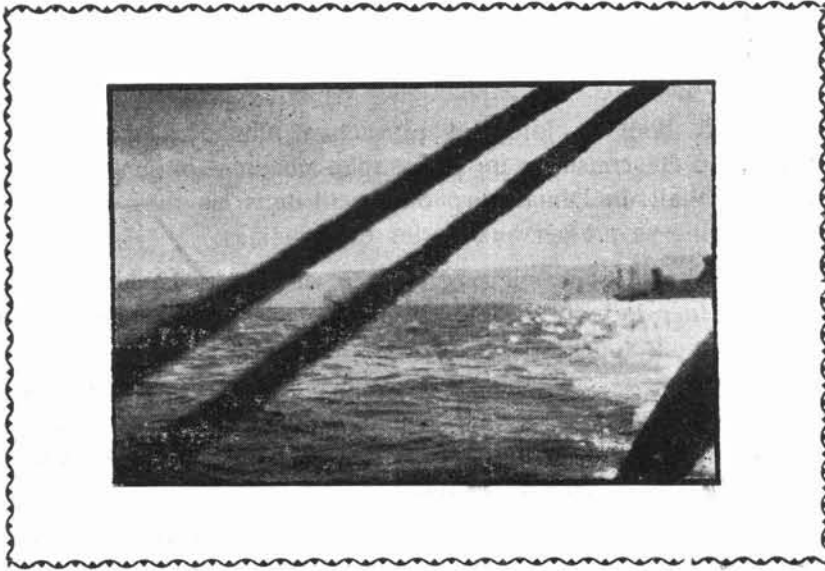
**sur Michel-Ange et Raphael dans leurs fresques**

**au Vatican**

**Musique: Bach - Caprice**

**Chopin - Etudes**

**au Piano: Mme. Aimée Dorra**

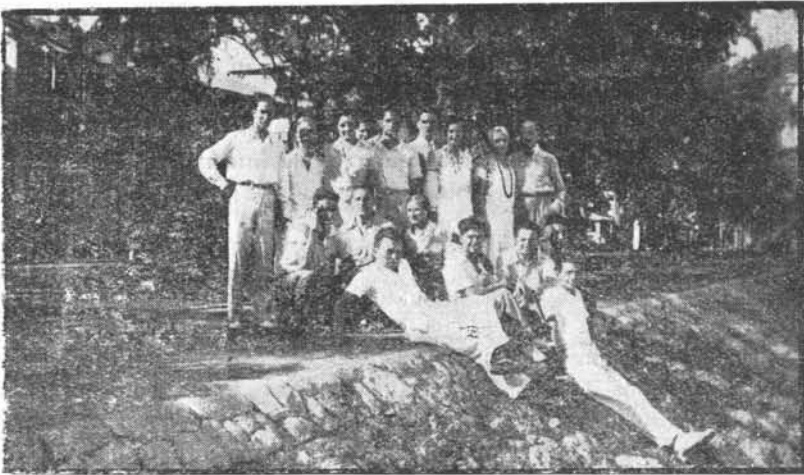


## A Suez

Les Essayistes ont passé la journée du 4 Septembre à Suez. Une trentaine de camarades chargés des habituels bagages de bonne humeur et de cordialité, de vaillantes autos, le désert, la mer, une fraîcheur printanière égarée, grâce à une erreur bienfaisante, dans les jours de Septembre. Voici une photo prise au cours d'une promenade en barque dans le port de Suez, une image où les bateaux lointains, le rejaillement du soleil sur l'eau, les cordages tendus comme des flèches vibrantes, donnent l'impression d'un somptueux appareillage vers les pays du rêve et de l'aventure.



Toujours à Suez





## La Cité des Livres

### Bilan de l'année Littéraire

Il faut le dire tout de suite : deux années comme celle-ci, c'est-à-dire deux années où rien de vraiment nouveau ne germe, où les écrivains notoires s'endorment à l'ombre de leur tortue en fleurs, où les jeunes espoirs se mettent à voyager frénétiquement et croient, parce qu'ils s'agitent sans cesse dans la boîte qui les emporte, que ce sont eux-mêmes qui la mettent en mouvement, - deux années comme celle-ci, et il ne restera plus qu'à persuader au malheureux critique littéraire qu'il ferait encore mieux de s'installer poète, sous le signe d'une profession qui passait jusqu'aujourd'hui pour être la moins fortunée de celles qui composent l'échelle littéraire.

Déjà, l'année dernière, un gros point d'interrogation terminait un article appartenant à la même famille que celui-ci. Nous citions les écrivains de qui, à notre avis, nous pouvions espérer quelque chose, nous nous demandions de quelle façon allait pouvoir être assaini un marché qui commençait d'être envahi par une assez forte odeur de mort. La crise s'est accentuée et le fait que Gyp et René Bazin n'écriront plus de livres ne fait rien naturellement pour la diminuer.

Si leur exemple pouvait inciter les autres à écrire, nous aurions même accepté les livres de mauvais auteurs qui ne font du mal à personne, tels que Prévost, Bourget, Bordeaux, ou Farrère, qui ont fait, avec beaucoup de tact et d'à propos, les violettes. Car il devient clair qu'après une carrière très honorable et quelques bons livres, ces écrivains semblent s'entêter à ne donner que des choses démodées et privées de toute originalité. Il est encore heureux que la grammaire fabriquée à l'Académie ne leur ait pas fait perdre complètement leur français. Ceci ne s'applique pas à Claude Farrère qui ne l'a jamais possédé assez bien. On ne peut pas, d'ailleurs, exiger un français parfait d'un marin français ; on peut tout simplement lui demander d'être bon Français, ce qu'il peut-être, - et c'est le cas de Claude Farrère, - même s'il est pour l'abandon de certaines colonies.

Mais malgré le vers bohème de notre romantique Maître,- Boileau,- oublions qu'un beau désordre est souvent un effet de l'art, et avançons raisonnablement. Nous examinerons un peu ce qu'ont donné les vieux écrivains, les jeunes. ce que vaut dans son ensemble la production de 1931-1932, les traductions, l'activité des revues et des éditeurs. Après quoi, conscients d'avoir bâti notre monument sur du sable bien peu solide, nous nous dirons.

Prends ce siège, Cinna, et assieds-toi par terre. . . .

\*  
\* \*  
\*

Les grandes voix émergent toujours avec autant d'éclat qu'autrefois et semblent ne pas de voir être couvertes de sitôt. Gide et Valéry ont publié Divers et Regard sur le Monde Actuel, livres remplis d'une pénétration et d'une pensée exquises. Ces ouvrages, bien moins importants que les précédents de leurs auteurs, n'ont pas déçu les admirateurs de ces derniers, pères d'oeuvres capitales et définitives, de qui il ne faut plus rien attendre et de qui on peut encore, cependant, attendre tout. Des pages dispersées de Valéry sur Mallarmé et Goethe, parues dans la Nouvelle Revue Française, une courte étude de Gide sur Chopin qu'a publiée la Revue Musicale, ont attaché encore une fois les lecteurs au rocher de Calipso. Claudel, qui sans doute en chômage guère à Washington, n'a presque rien produit. Romain Rolland a donné aux Revues quelques

morceaux généreusement enflammés. Duhamel a publié "Querelles de famille" où il a réuni de longs et virulents articles un peu défraîchis qui révèlent l'homme fatigué, On commence à détester chez Duhamel les interminables et chimériques divagations qui, jusque dans cette si noble "Possession du Monde", rendent parfois un son creux. Là où le médecin Duhamel est admirable, c'est dans les scènes prises sur le vif, dans les Contes de Civilisation, et lorsque il étudie àprement la bête dans les réflexes humains, chez Salavin.

Pourquoi ne parlerions-nous pas ici, même si la philosophie n'entre pas dans nos cadres, d'Henri Bergson, dont le dernier livre, "Les deux sources de la Morale et de la Religion", nous arrive lourd d'une substance, d'une réflexion, d'une maturité splendides. Un livre où les rapports de l'homme avec la société sont traités avec l'élan et la richesse d'images propres à l'auteur de "l'Evolution Créatrice". Il est presque aussi naturel de parler de Bergson, philosophe poète, que de Valéry, poète philosophe. Plaçons-les encore une fois, et sans restreindre aucunément le champ de vision de deux esprits aussi libres, dans les deux grandes traditions de l'esprit français que nous pourrions appeler, grossièrement, pascalienne et cartésienne, traditions qui semblent opposer à la prédominance de l'émotion, celle de la raison, et qui, après Pascal et Descartes, ont opposé dans des mesures diverses, Voltaire à Rousseau, Taine à Renan, Valéry à Bergson.

Venons à la production de ceux que nous appelons les moins de quarante ans, puisque nous avons accompli notre devoir envers les anciennes gloires. Nous n'avons pas nommé Maurras parce qu'il est bien entendu que nous attendons fort peu de cet admirable écrivain trop absorbé par l'action Française. Les plus beaux livres de l'année? Probablement Saint-Saturnin, de Jean Schlumberger œuvre au souffie sain, dense, et large; le Nœud de Vipères, de Mauriac, qui apporte un nœud de plus à la corde que cet artiste s'est mise au cou, et qui espérons-le, ne l'étranglera pas; Judith, de Jean Giraudoux, sur laquelle,—tous mes amis seront d'accord avec moi, — il ne me reste plus rien à dire.

Mme Marguerite Yourcenar fait un beau début dans le roman avec la Nouvelle Eurydice. Mme Yourcenar est en pleine possession de la lyre d'Orphée; il ne lui reste qu'à s'imposer un peu plus de discipline et à raffermir la structure de ses phrases. André Maurois a publié le Cercle

de Famille au style aisé et fluide à souhait. Un magnifique styliste c'est encore Jacques de Lacretelle de qui nous avons eu Sabine, le premier tome d'une série de cinq volumes. Ce livre délicat et subtilement parfumé nous touche moins qu'Amour Nuptial, probablement pour cette raison que Lacretelle décrit, dans le premier livre des Hauts-Ponts, une société d'il y a cinquante ans trop différente de la nôtre (on s'y occupe du comte de Chambord); attendons la suite, et Lacretelle n'en reste pas moins un écrivain de la plus pure race, et dont la plume trace parfois avec bonheur de magnifiques rayons de soleil.

Un autre enfant du soleil, c'est sûrement Morand qui, dans Flèche d'Orient et Air Indien nous introduit dans des atmosphères gonflées d'humanité et de vie aventureuse.

Comme on le voit, nos écrivains, cette année, n'ont rien fait pour se faire pardonner l'indigence de l'année précédente. Il est même dommage de voir des écrivains de classe, tels que Colette et Kessel, publier des choses trop peu importantes. Henri Béraud a écrit avec sa coutumière verve truculente, « les Lurons de Sabolas ». Claude Aveline nous apporte un agréable et très sympathique roman policier, la « Double Mort de Frédéric Belot. » Naturellement, Benoît, Dorgèlès (que nous aimons), Frondaie & Cie. ont publié leur ouvrage annuel écrit, comme toujours, un peu à la hâte, et, visiblement, sans se donner trop de peine.

A la fin de la saison, les retardataires se sont empressés de publier un assez grand nombre d'ouvrages. Entre autres, « les Hommes de Bonne Volonté » de Jules Romains, « Histoire de ma Vie », de la Comtesse de Noailles, « Commencements d'une Vie », de François Mauriac.

Jules Romains annonce que les « Hommes de Bonne Volonté » seront probablement son œuvre la plus importante, et celui qui a examiné le sens profond de ses livres, n'en sera pas très étonné. En effet, pour autant qu'on peut en juger d'après les deux premiers volumes, leur fond qui est composé des mouvements d'une grande quantité de personnages, semble mettre enfin en exécution, sur un très vaste plan, les idées du théoricien, du poète de l'âme des foules, de la vie unanime, en même temps que la forme emprunte la rapidité et la succession des scènes au style cinématographique cher à Jules Romains qui, dans le temps, avait même écrit un scénario de cinéma, Donogoo-Tonka, dont il fit ensuite l'œuvre théâtrale qui eut tant de succès.



La saison littéraire finit donc sur l'émouvant appel de Jules Romains aux Hommes de Bonne Volonté et sur deux livres remplis de confidences vibrantes et de musique ailée. La voix de Mme de Noailles a toujours ce prestigieux accent du chant des dryades, cet accent gorgé d'amour et de liberté passionnée. Quant à François Mauriac, son livre, qui fait penser au Renan des Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse, possède au plus haut point ce sérieux juvénile et intense, cet émerveillement concentré qu'expriment les grands artistes quand ils se tournent vers les théâtres de leur enfance, vers les nymphéas de Méséglise et de Guermantes, vers les cloches submergées de leurs villes d'Is.

\* \* \*

Moins nombreuses que l'année précédente, les traductions ont été cependant, assez considérables. Tout d'abord, notons la traduction de la « Montagne Magique », l'œuvre très importante de Thomas Mann. Thomas Mann, prix Nobel 1930, est sans doute un des plus puissants esprits de notre époque, capable de mettre dans des ouvrages aux dimensions écrasantes, une délicatesse, un art subtil qui ne sont pas, en général, les traits caractéristiques des livres allemands. Un très grand mérite de Thomas Mann, c'est d'avoir affronté courageusement le problème angoissant qui s'est posé à beaucoup d'écrivains de sa génération et devant lequel Barrès s'est honteusement bandé les yeux, celui d'accorder une éducation et un style surannés et trop éloignés de la vie large et simple, avec les actuelles exigences sociales. Et n'oublions pas « l'Essai sur la France » d'Ernst Robert Curtius, un des écrivains d'Outre-Rhin les plus larges d'esprit, livre qui a prolongé et intensifié le grand débat qu'avait ouvert en 1930 le livre de Friedrich Sieburg, « Dieu est-il Français ? » et où l'on a vu enfin de probes écrivains germaniques étudier avec beaucoup de franchise et de culture, les moyens, les justifications et le sens de la civilisation française.

Relevons la traduction du « Journal », des « Lettres », et de beaux contes de Catherine Mansfield, cette artiste délicate comme la plante qui se trouve au centre d'une de ses nouvelles, l'aloès qui ne fleurit que tous les cent ans. Originnaire de Nouvelle-Zélande, Katherine Mansfield joint au don de la notation pittoresque propre aux êtres qui ont vécu dans les régions neuves, l'exquise poésie que les femmes de lettres anglaises savent si bien exprimer.

\*  
\* \*

Cette année les Revues ont été excellentes. Après quelques numéros un peu ternes, la « Nouvelle Revue Française » s'est rattrapée avec son substantiel numéro consacré à Goethe, et a depuis publié du beau Valéry et plusieurs fragments du Journal d'André Gide. « Europe » toujours très active continue à se placer au rang des Revues les plus vivantes, et témoigne d'une énergie et d'une fermeté admirables. « La Revue de Paris » toujours impeccable. Une jeune Revue, « Plans » éminemment agitée, originale et instructive. Parmi les hebdomadaires, n'oublions pas *Candida* dont l'esprit frondeur et partisan est très souvent antipathique, mais qui est tenu avec beaucoup de goût et de discipline, et *Monde* au contenu par contre insuffisamment discipliné, mais animé d'une flamme généreuse et agissante.

\*  
\* \*

La poésie ? Presque rien. Léon-Paul Fargue écrit en prose comme la Comtesse de Noailles. Quelques anthologies. Les pièces de théâtre ont été assez bonnes. Chose caractéristique, si le roman fait parfois bon ménage avec le cinéma, le théâtre, lui, tend à s'en éloigner de plus en plus. Dans nombre de pièces, dans "Judith" ou bien dans "Oedipe" d'André Gide, on rencontrera un égal mépris des décors, tout l'effort de l'auteur se concentrant sur le langage de ses personnages et aboutissant même, parfois, à un excès de stylisation, à des personnages qui baignent dans un éclairage étrange, dans une atmosphère de surréalité, selon l'expression d'Edmond Jaloux.

\*  
\* \*

Les éditeurs ont dû s'endormir un peu, bien que ce ne fût pas précisément sur des lauriers. Les Editions Rieder qui publient *Europe* tiennent le coup et ont publié des ouvrages très intéressants dans leur collection qui porte ce même nom. Gallimard (*Nouvelle Revue Française*) a dû restreindre sa production autrefois tout-à-tait exagérée. Après avoir condamné à mort le roman, Bernard Grasset s'est mis à publier de nombreux ouvrages critiques et historiques sur Goethe, Sapho, Hippocrate, Calvin, et parmi lesquels le "Fouché" de Stefan Zweig fut probablement le mieux accueilli. Grasset a probablement compris qu'il ne condamnait à mort, et d'une façon bien peu romantique, que sa propre Maison d'Éditions,

et s'est remis à publier des romans, genre littéraire qui a toutes les attentions du public. Ce goût de la masse n'est pas forcément mauvais. puisque les romans sont aujourd'hui des morceaux fort élastiques et qui très souvent remplis de poésie, de critique, d'analyses psychologique, offrent au lecteur cette substance vigoureuse, diverse, et étendue dans tous les sens dont nos esprits ne peuvent plus se passer.

\* \* \*

Après avoir débuté par des phrases assez ironiques, cette étude se termine sur un ton qui l'est beaucoup moins. En vérité, on a beau être blasé quant aux trucs du marché littéraire et ne plus se faire d'illusions sur les lancements des éditeurs, les élections ou la grammaire de l'Académie Française, il est impossible, après avoir dit leur fait aux marchands du temple — de ne pas se laisser saisir par les charmes que possèdent les voix d'un Valéry, d'un Mauriac, d'une Katherine Mansfield. Cette année n'a pas révélé de nouveaux grands talents, ni de nouvelles théories sensationnelles; cependant, il est de jeunes écrivains — et je songe à Chamson, Malraux, Giono — qui travaillent bien sérieusement et se donnent tout entiers à la recherche d'atmosphères saines et en accord avec notre temps. D'ailleurs l'art est un luxe dont notre époque agitée et misérable parce qu'encombrée de trop de richesses, ne semble pas pouvoir favoriser beaucoup l'éclosion. Nos écrivains sont ce qu'ils doivent être, c'est-à-dire des hommes qui sortent d'une catastrophe dont le rictus les méduse encore après quinze ans au cours desquels ils ont tous attendu une aurore qui, décidément, tarde à se lever, dans un univers délabré et voué à des fluctuations trop nombreuses, et où la chute de la livre est aussi inquiétante que le succès des croix gammées. Les littérateurs d'aujourd'hui sont des hommes réalistes, simples, et d'inspiration constructive qui n'aiment pas exprimer la joie dans un monde qui en est trop privé. Quant à la tristesse, il leur répugne, dans un monde où tout est à bâtir, de se mettre à méditer sur la misère des collines inspirées ou des ruines de Verdun.

JULES LEVY



# ORPHEUS

---

## Sur Debussy

Quelque part que l'on fasse à ses devanciers et aux influences qui l'ont mené sur le chemin de ses découvertes, Debussy n'en reste pas moins un extraordinaire inventeur de procédés nouveaux. Jamais peut-être dans toute l'histoire de la musique, on ne put constater un aussi radical changement de technique. Chacun sait en quoi consiste l'essence de la révolution de Debussy : La réalisation soudaine, complète d'une musique véritablement libre. Si nous cherchons au-delà de ces apparences dont quiconque est frappé et si nous pénétrons, si peu que ce soit dans le domaine technique, nous trouverons des caractéristiques plus précises. Au lieu de nos seules gammes majeures et mineures, lieux communs de toute mélodie, une foule d'échelles différentes: gammes à 5 degrés abaissés ou élevés d'un ton, gammes par tons entiers, etc. Toute la musique classique repose en effet sur une seule gamme, la gamme majeure, (la gamme dite mineure s'en rapprochant le plus possible); ce qu'on

appelle gamme c'est une suite de notes rangées dans un certain ordre; cette série invariable s'accroche à n'importe quel point de hauteur. Ce point c'est la tonique il fixe ce qu'on appelle la tonalité; or, le souci de la tonalité est le fond du classicisme. Une symphonie est un édifice tonal construit d'après des données fixes. Mélodies, accords, tout concourt à affirmer la tonalité. Or il n'existe pas qu'une seule gamme. On peut en imaginer un nombre infini; chaque pays, chaque époque en a possédé de différentes. C'est ainsi qu'en face de l'Europe enclose dans son système tonal, se dressait l'Asie avec une multiplicité de tonalités. Il est arrivé qu'après trois siècles de domination exclusive, la gamme majeure, le classicisme épuisé ont cédé devant l'envahissement des gammes orientales venues en régénératrices. Captant, les premiers, les richesses du folklore Slave — presque oriental, — les Russes montrèrent qu'on peut écrire des chefs-d'œuvre construits sur d'autres tonalités. Mais l'honneur définitif d'avoir senti que le moment était venu d'une renaissance de la musique, édiflée sur d'autres bases, d'avoir répandu cette inspiration nouvelle, à travers l'Europe, cet honneur revient à Debussy. Nul ne pouvait assouplir l'harmonie plus qu'il ne le fit. Au lieu de la distinction fondamentale des accords consonnants et dissonnants, ceux-ci perdant leur sens d'antithèse, tous sont considérés comme consonnants, ou plutôt il n'y a plus que des accords libres et des accords nouveaux formés par des rencontres de sons jugées auparavant barbares et exclues de toute musique. Ce qui étonne tout d'abord ce sont ces sonorités imprévues qui viennent déranger une longue routine. Rien n'est moins volontaire que ces harmonies. Elles sont voulues par l'instinct musical qui les dirige au gré de sa sensibilité et non par la pensée du musicien. Point d'efforts, point d'application, nulle autre théorie que de n'en point avoir. Debussy a dit: « Je me persuade de plus en plus que la musique n'est pas par son essence une chose qui puisse se couler dans une forme rigoureuse et traditionnelle ». « Il faut chercher la discipline dans

la liberté et non dans les formules d'une philosophie devenue caduque et bonne pour les faibles » On ne vit d'abord en Debussy que le révolutionnaire, l'anarchiste; on lui reprocha d'écrire une musique qui n'en était pas une puisqu'elle violait les règles consacrées.

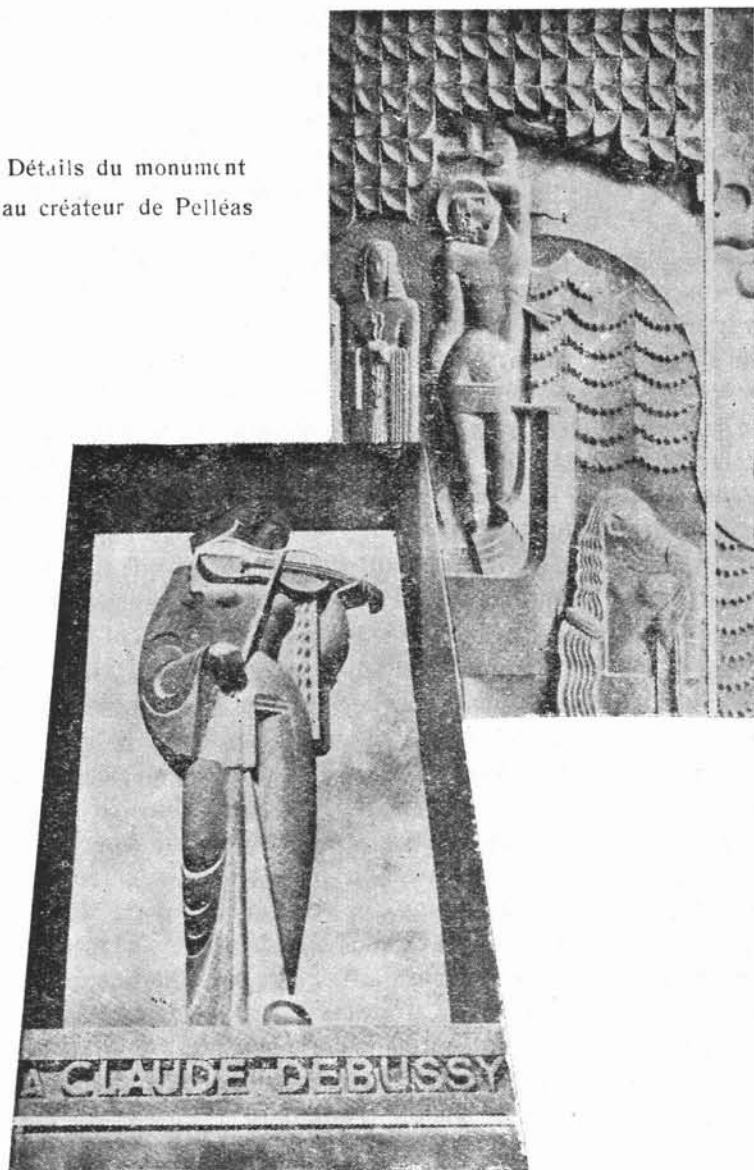
Est-il nécessaire de rappeler que les règles n'ont été déterminées qu'après coup par l'analyse des chefs-d'œuvre du passé, qu'elles se sont modifiées chaque fois qu'un génie novateur a créé une forme de beauté inconnue. Mais c'est le propre de toute idée nouvelle de heurter nos habitudes paresseuses. Debussy dit : « Une idée nouvelle en formation contient du ridicule pour les imbéciles; soyez certains, qu'il y a une espérance de beauté dans ces hommes ridiculisés plus que dans cette espèce de troupeau qui s'en va docilement vers les abattoirs qu'une fatalité clairvoyante leur prépare. » En réalité, Debussy ne renonçait à rien. Il saura par exemple à sa façon, développer des thèmes dans le quatuor qui est cyclique, user dans Pélleas de motifs conducteurs; il n'est pas systématique, au point de se priver des ressources antérieurement acquises. Ce musicien où tant de gens ne reconnaissent encore qu'un assembleur de sons insolites, cherchant de parti-pris toutes les licences, connaît à merveille l'art de disposer les notes d'un accord; car il faut avoir été capable d'appliquer strictement les règles pour s'en affranchir avec une telle sûreté. Ce qui aurait pu devenir chez des musiciens moins délicats des hardiesses violentes, chez ce génie plein de goût, s'insinue dans la douceur. Les audaces qu'il se permet demeurent grammaticalement explicables pour qui sait lire. Personne mieux que Debussy n'était fondé à dire : « Plus je vais, plus j'ai horreur de ce désordre voulu qui n'est qu'un trompe-oreille, comme aussi des harmonies bizarres et amusantes qui ne sont que des jeux de société. »

On partit aussi en guerre contre une conception qu'on prêtait à Debussy et qu'on désigna du nom de Verticalisme.

Tout l'intérêt de l'ancienne musique résidait dans la ligne mélodique qui se déroule dans le temps et se lit horizontalement. Tout l'intérêt de la musique de Debussy aurait consisté dans les agglomérations de sons simultanés qui s'évanouissent dans le moment même où ils naissent. On en concluait que Debussy se souciait peu de la continuité dans l'inspiration, de la cohérence dans les idées, qu'il composait par notation de l'instantané, et nous touchons ici à une critique: ses œuvres dit-on ne sont pas construites, elles sont faites de petites piécettes juxtaposées, sans aucun lien. — Sous leur apparence informe, les œuvres de Debussy sont parfaitement construites. Mais autrement que les œuvres classiques, et c'est compréhensible: tout chez Debussy est différent de chez Beethoven: tonalité et matière musicale, et l'on voudrait que sa structure demeurât identique? La construction thématique des œuvres de Beethoven, rationnelle, s'appuie sur les exigences de la tonalité classique. D'autre part, l'évolution d'un sentiment offre au romantisme un terrain assez simple qui prête aux longs développements mélodiques. A la place d'un sentiment bien net, mettez un fouillis prodigieux: la complexité de la nature. La musique doit se modifier et se faire complexe elle aussi. L'unité debussyste résulte en grande partie de ce que l'on appelle les atmosphères musicales, c'est-à-dire, la transposition musicale d'un état d'âme dominant, formant une sorte de nuage sonore au travers duquel s'estompent quelques sentiments, quelques mélodies. De plus, à l'intérieur de cette enveloppe sonore, il y a de délicates progressions, des dégradés exquis de sonorité.

Non seulement Debussy a transformé la musique en employant des tonalités inexplorées, mais il en a changé l'inspiration. Le domaine de la musique classique et surtout romantique, était les sentiments de l'humanité. Avec Debussy, si elle s'intéresse encore aux passions, elle s'occupe davantage de l'élément impressif et nerveux humain. Un autre élément important de la réforme de la musique debussyste, fut une réhabilitation du culte de la nature. Debussy voulut nous remettre en contact

Détails du monument  
au créateur de Pelléas





avec la terre, les arbres, la mer, les nuages. Voilà une phrase significative dans laquelle il a résumé son évangile de libération « il faut chercher la discipline dans la liberté, et n'écouter les conseils de personne, sinon du vent qui passe, et nous raconte l'histoire du monde ». Ses lettres sont parsemées de multiples impressions se rapportant à la nature. Il compte bien plus sur le spectacle des horizons que sur les régents pour donner à un jeune esprit les sens des proportions. Critique musical dans cette feuille d'avant garde qu'était la « Revue Blanche », il dit : « J'aime mieux quelques notes de la flûte d'un berger, il collabore au paysage, et entend des harmonies ignorées de vos traités. Les musiciens n'écoutent que la musique écrite par des mains adroites ; jamais celle qui est inscrite dans la nature. Voir se lever le jour est plus important que d'entendre la symphonie pastorale. Debussy écoute la nature. De tout ce qu'elle offre, à ses yeux et à son imagination, il fait de l'harmonie. Il prête une conscience musicale à ce qui n'a point de conscience. Dans les réalités extérieures, ce qui l'attire c'est tout ce qu'elles offrent de friand et de mystérieux, tout ce qui prête au caprice de l'interprétation fantaisiste. Rien ne le ravit comme ce qui dans la matière inanimée, prend par son mouvement les aspects de la vie. L'eau, l'air, le vent, tout ce qui est flou, qui reflète, qui miroite, l'eau surtout, le retient, et il en a été le musicien incomparable. Inversement, dans la nature humaine, ce qu'il aime, c'est ce qui rappelle la spontanéité irréfléchie, le mouvement involontaire, les réactions instinctives de la vie à peine organisée. Debussy a une prédilection pour les âmes enfantines, pour l'enfance véritable. Nul musicien n'a mieux parlé des tout petits, et ne s'est adressé à eux plus simplement en vive et intuitive sympathie (Children's corner). Lui-même n'est parfois qu'un grand enfant qui s'amuse. C'est alors qu'il écrit Minstrels. Ses inventions en ce genre sont extrêmement plaisantes. Leur succès facile, a peut-être nui à sa gloire. On peut oublier alors qu'il y a un Debussy profond, capable d'atteindre à autant de puissance

d'émotion que le plus fougueux des romantiques. L'humour de Debussy est parfois une manière d'être sérieux sans être triste, profond, sans être guindé.

Debussy a contribué à alléger la musique que les âges précédents avaient encombré de mille pensées. Il pensait que la musique doit humblement chercher à faire plaisir et qu'il y a « une grande beauté possible dans ces limites ». Debussy conduisit la révolte contre l'intellectualisme au nom de la sensibilité. Sa tendresse pour le détail pittoresque n'est qu'une forme de sa répugnance pour toute idéologie étrangère et abstraite à la musique. Il fut alors classé impressionniste et on le vanta comme peintre de paysages. A juger les œuvres par leurs titres il cherche à l'être. Dans *IMAGES*, *ESQUISSES*, *ESTAMPES*, *ARABESQUES*, son désir apparent est de peindre en musique. Mais il se peut qu'à la faveur d'une analogie subtile orientant l'imagination par des évocations d'images, le charme sonore d'une phrase se fasse encore plus doux. Il avait un don splendide de fixer par des sons les impressions soit directes, soit visuelles, soit suggérées par l'imagination, les arts plastiques, la littérature, Debussy est grand peintre de paysages, assurément ; mais sans jamais peindre l'objet. Il ne vise partout qu'à l'émotion ; il est trop musicien pour être réaliste ; il efface le paysage à mesure qu'il s'y promène, pour n'en laisser paraître que l'écho sensible. C'est un rêveur qui semble ne point croire à la réalité de la vie, et la vit comme en songe ; dans les choses même il ne saisit qu'une apparence illusoire dont il s'enchant, et un charme secret qu'il nous dévoile. Debussy pense qu'il n'est point nécessaire d'opposer l'âme et la vie, et se laisse aller au cours capricieux de ses sensations et de ses émotions. Et l'on ne peut manquer d'être frappé de certaines analogies entre cette attitude artistique et certains côtés de la philosophie bergsonnienne.

B. MATTATIA

## Encore de la Musique

19, Rue Manakh! — Voilà une adresse que les Essayistes ont vite retenue; c'est celle de la nouvelle Ecole de musique que vient d'ouvrir Mlle Lila Levy. Une école? Mieux que cela: un foyer jeune, actif plein de foi et d'avenir, qui, dès les premiers jours, s'est vu entourer d'une sympathie aussi franche que spontanée, et qui, disons-le tout de suite, rencontre auprès du grand public un accueil dont le succès dépasse toutes les espérances.

Pianiste de très grand talent, Mlle Levy est de plus un pédagogue émérite, si l'on en juge par les brillants succès obtenus par ses élèves et par la réputation très solide qu'elle s'est faite dans les milieux musicaux. Professeur au Conservatoire Berggrun depuis plusieurs années, Mlle Lévy y a acquis une expérience qu'envierait plus d'un de nos pontifes, ce qui explique qu'elle vint au premier rang des professeurs, immédiatement après le directeur du Conservatoire, pour le nombre des élèves; ce qui explique aussi l'affluence des inscriptions dans sa nouvelle Ecole dès avant son ouverture, et les approbations flatteuses qu'elle reçoit de toutes parts, et auxquelles notre Groupe est heureux de s'associer.

Une Ecole « conçue dans un esprit ouvert aux méthodes pédagogiques modernes », lisons-nous dans le prospectus. A la bonne heure! Il est temps que l'on s'avise enfin de l'insuffisance des méthodes traditionnelles et routinières en matière d'enseignement musical. Alors que certaines institutions se flattent, — o naïve inconscience — de ne donner à leurs élèves que des leçons individuelles, Mlle Levy annonce froidement avec son assurance coutumière, qu'en plus des leçons individuelles, qui sont indispensables pour la formation particulière de chaque élève, des cours d'ensemble sont institués: cours d'interprétation, auditions réciproques, examens publics mensuels, critique et appréciation des élèves par les élèves. Cette innovation extrêmement intéressante, lisons-nous encore, leur permettra d'acquérir rapidement, en même temps que la virtuosité instrumentale, ou vocale, une éducation musicale les mettant à même de comprendre la musique qu'ils interprètent de la goûter, et de la faire goûter. On ne saurait mieux dire, — ni mieux faire.

Parmi les professeurs de l'Ecole, nous notons avec plaisir la présence de Mlle Pinkasfeld, ex-professeur au Conservatoire Berggrün, très avantageusement connue, et dont la collaboration sera un précieux atout pour Mlle Levy. Monsieur A. Vahé qui prend la direction de la classe de chant, est trop connu pour qu'il soit besoin de le présenter à nos lecteurs. Lauréat du Conservatoire National de Paris, élève de Maîtres réputés, Mr. Vahé est lui-même un chanteur de grande classe qui a su se faire, ces derniers temps, une réputation des plus flatteuses. Son concours apporte encore un autre élément de succès à la nouvelle institution, et il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire, d'ores et déjà, à la jeune Ecole et à sa sympathique animatrice, un avenir plein de promesses.

Nous aurions peut-être le droit, Essayistes, d'en ressentir quelque fierté. . . Mlle Levy n'est-elle pas une Essayiste de la première heure ? Elle ne l'a certes pas oublié, puisqu'elle vient de mettre gracieusement son hall, ses meubles, ses pianos, à la disposition du groupe. On n'aurait pu rêver local plus charmant : fauteuils confortables, tapisserie sobre, que fait valoir un éclairage intelligemment conçu, tout contribue à y créer une atmosphère que nos amis, ont d'emblée, qualifiée d'exquise. Dans le hall si accueillant, nos réunions amicales vont trouver le « climat » qu'il leur faut, fait de franche camaraderie, de joie tranquille, de musique et d'azur.

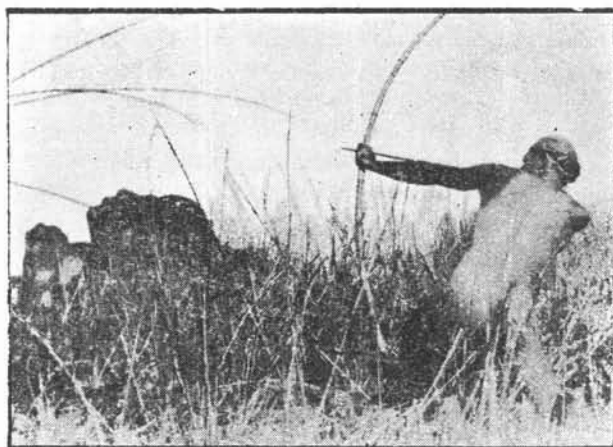
Et en avant, les Jeunes !

G. Z.



## Naturisme

La conférence de notre camarade Acriviadis a rallié les sympathies de tous nos amis. Aussi nous publions dans cette page, quelques images d'une vie saine, libre, et splendidement élargie.



## Vers un programme d'action

Ceux qui ont eu l'occasion d'assister, en Octobre 1927 à la première réunion des Essayistes au cours de laquelle nous choisîmes pour emblème deux ailes tendues vers le ciel, et à la fête organisée, l'année dernière, à l'occasion du centenaire de Goethe au nom de toute l'Égypte intellectuelle, ne doivent plus avoir l'ombre d'un doute quant aux possibilités et à la destinée du mouvement qui nous anime et qui n'est qu'un reflet de l'immense désir de réorganisation et de revalorisation spirituelles qui travaille aujourd'hui l'univers.

Jeudi dernier, les Essayistes avaient leur première réunion dans leur nouvelle installation, à l'École de Musique Lila Levy. Une atmosphère amicale et remplie de musique enveloppait quelque uns de nos membres et amis aussi heureux que s'ils venaient de mettre enfin pied sur une « terra incognita » depuis longtemps attendue. Aux réunions administratives, on s'occupe vaillamment de renforcer les commissions, de reviser la constitution des Essayistes. Personne n'hésite plus à dire bien fort que le moment est venu pour nous de sonner le ralliement de toutes les énergies, et de faire jaillir de notre travail et de notre joie, le grand cri de victoire.

Autour de cette agitation féconde et agissante naît, nécessairement, un vaste champ d'action au rayonnement illimité. Tous le voient depuis maintenant. Et nous tâcherons, dans le prochain Effort, d'en étudier les principales lignes et d'en extraire le sens profond.

## Bulletin du Groupe

La réforme administrative annoncée il y a un mois commence à donner les meilleurs résultats. Le secrétariat, la propagande, et les commissions du Groupe évoluent sur une base des plus solides en attendant les élections fixées au 4 Octobre prochain.

Fini le relâchement de l'été. La commission des promenades annonce une visite aux mosquées connues sous le nom de Tombeaux des Khalifes, sous la conduite de Mme Devonshire que les Essayistes ont appris à tant apprécier, et une excursion aux environs de Fayoum. Les réunions amicales recommencent à avoir lieu tous les jeudis. Conférences en vue, entre autres : de Mr. Hanna Simeika sur Michel-Ange et Raphael dans leurs fresques au Vatican, de Mr. Anthony Brook, — dont on lira dans cet Effort, et avec un vif intérêt, un article intitulé : « Les deux sexes sur la bascule » — une suite de Conférences au cours de l'hiver prochain, dont la première aura lieu Jeudi 29 Septembre et aura pour titre « La psychologie individuelle en une demi-heure ».

On lira aussi dans cet Effort un extrait d'une conférence sur Debussy de Mlle B. Mattatia qui fut très appréciée à Alexandrie.

A la bibliothèque, les abonnés se font nombreux. Le rapport pour Aout de la Caisse révèle une situation très saine. Un léger dépassement des recettes sur les dépenses, une réserve de L.E. 28 — environ, outre une obligation du Crédit Foncier Egyptien.

Beaucoup d'adhésions au Groupe portant les noms de MM. Joseph Habachi, Zaki Bey Salem, Schammoun, Namour, Maurice Orsini, Hawel, Benoit Cohen.



**A. BERBERIAN**  
**PHOTO·ZINGO & GRAVURE**

CAIRE RUE ABDINE 29.

ALEX. RUE DES SŒURS 28.

Le meilleur Graveur du Caire.



6<sup>FRS</sup> DES INEDITS 5<sup>FRS</sup>

Le Livre "BON MARCHÉ"



DES ROMANS

DE L'HISTOIRE

Des œuvres remarquables des plus grands auteurs tels que: A. France, Morand, Lacretelle, Bedel, Conrad, Maurois Gide, Kessel, Maugham, Londres, Beraud, Dekobra, Frondaie, Wallace, Rosny, Prevost, Louys, Kipling, Wells, etc. etc.

Chez.

AU PAPYRUS

HACHETTE - PARIS

10, RUE MAGHRABY, 10

LE CAIRE

3<sup>FRS</sup> 50 DES REPORTAGES 3<sup>FRS</sup>



ETABLISSEMENTS  
**OROSDI - BACK**

Rue Abdel-Aziz & 50, Rue Kasr-El-Nil au Caire  
Succursale à Port-Said

---

SES PRIX

SON ASSORTIMENT

LA QUALITÉ

de ses marchandises, sont de réels avantages  
dont sa clientèle profite.

Tissus de soie, laine et coton

Linge du corps pour hommes, dames et enfants

Chemises prêtes et sur mesure

Parfumerie — Verreries — Porcelaines

Articles de ménage

Meubles en bois courbé et osier

Tissus d'ameublement

Costumes et robes pour hommes, dames et enfants

Chapeaux, chaussures, malles et valises

Blancs — Jouets — etc. etc.

**PRIX FIXES    PRIX NETS    PRIX HONNETES**